

mable, qu'il adressa à son fils.—HOWELL composa presque tous ses ouvrages dans la prison de Fleet : il dut à la fertilité de sa plume le moyen de subsister doucement dans les fers ; et ses livres sont pleins de tant d'agrémens, qu'on ne se douterait guère qu'ils ont été faits en prison.—Le savant SELDEN, arrêté pour avoir attaqué les dîmes ecclésiastiques et les prérogatives de la noblesse et des rois prépara ses meilleurs ouvrages pendant sa détention.—Le cardinal de POLIGNAC avait formé le plan de l'*Anti-Lucrèce*, où il réfute les argumens des sceptiques ; mais ses occupations publiques l'empêchaient toujours d'exécuter ce grand dessein. Deux exils lui laissèrent heureusement des loisirs ; et l'*Anti-Lucrèce* fut le fruit des disgrâces de son auteur.—C'est dans l'exil que J. B. ROUSSEAU composa son Ode au comte DULUC, le chef-d'œuvre du genre lyrique. Enfin, la *Henriade* fut esquissée, et en grande partie terminée, par VOLTAIRE, pendant son incarcération à la Bastille.—Plusieurs bons ouvrages furent composés dans les prisons, sous le règne de la terreur.

DE LA MORT DE QUELQUES HOMMES DE LETTRES.

Il y a eu aussi des morts poétiques et grammaticales.—L'empereur ADRIEN fit en mourant cette célèbre apostrophe à son âme, qui a été si heureusement traduite par POPE.—LUCAIN ayant reçu de NERON l'ordre de mourir, se fit ouvrir les veines, et expira en récitant un passage de sa *Pharsale*, où il avait décrit la mort d'un soldat blessé.—CHAUCER dit adieu à toutes les vanités humaines, dans une pièce intitulée : *Ballade faite par Geoffroi Chaucer, sur son lit de mort*.—Pendant que des fanatiques déchiraient Corneille DEWITH en lambeaux, ce grand homme s'éteignait en récitant la troisième ode du troisième livre d'*Horace*, qui contient des sentimens conformes à la situation où il se trouvait.—GILBERT, qui fut le plus malheureux, et qui serait devenu le plus grand des poètes de son temps, mourut en balbutiant une ode sacrée, qu'il composait pendant son agonie.—METASTASE fit deux belles stances, quelques minutes avant sa mort.

Les anecdotes qui suivent sont d'une teinte différente.—Le père BOUHOURS était, comme on sait, un grammairien qui donnait plus d'attention aux mots qu'aux choses. Au moment où il se mourait, il fit venir ses amis, et leur dit, en expirant : *Je vais, ou je vas mourir, car l'un et l'autre se disent*.—MALHERBE, à l'article de la mort, reprochait encore à ses domestiques leurs solécismes, et les reprenait sur des fautes de langue. Son confesseur lui dépeignant les douceurs de l'autre vie avec des expressions triviales, “ Ne m'en parlez plus,